

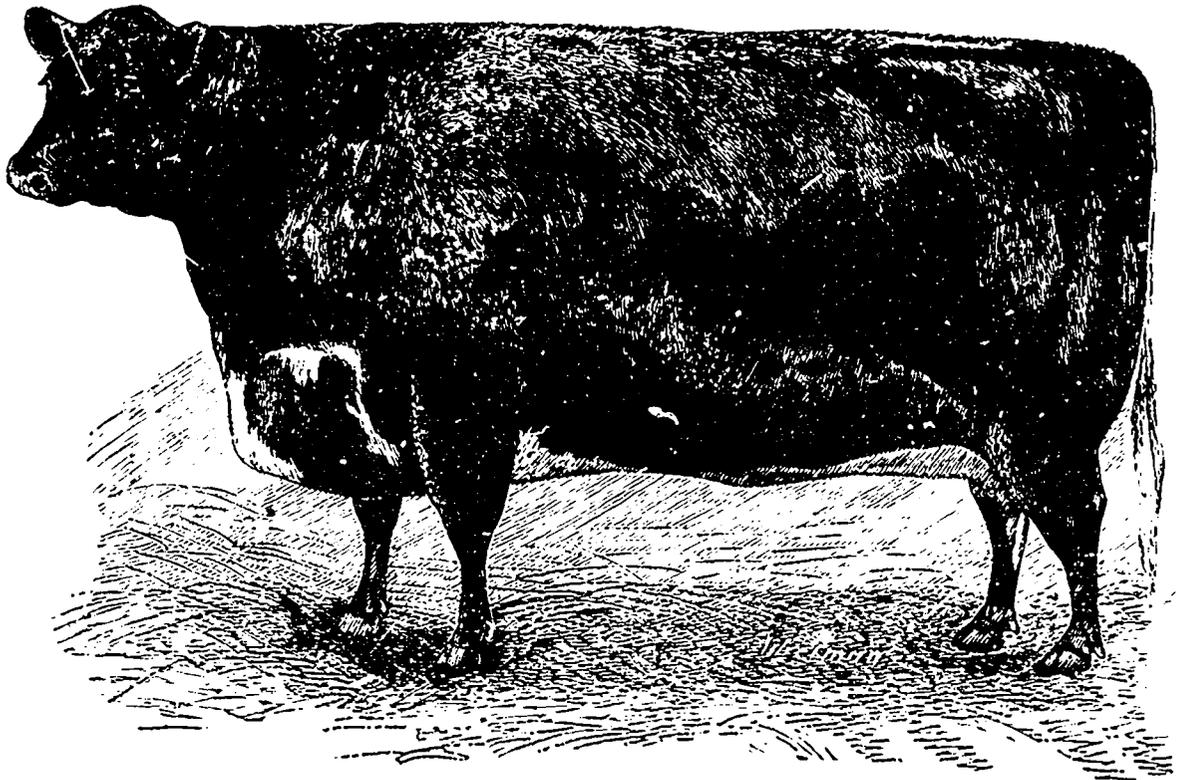
lourdes tomberont plus loin que les légères. Il faut de plus faire attention à la direction du vent. On doit semer à l'encontre du vent. Une semeuse à la volée est très utile pour semer les graines fourragères ; mais, qu'on sème à la main ou à la machine, on devra toujours semer deux fois — une sur le long, l'autre sur le travers — et on devra semer la graine de trèfle seule.

Ma méthode consiste à se servir des deux premiers doigts et du pouce, à prendre ainsi autant de semence qu'on peut en tenir de cette façon pour chaque jet, et à faire un jet à chaque pas. On fait les pas en avançant d'abord le pied gauche d'une longueur de pas ordinaire, puis en mettant le pied droit sur la ligne du pied gauche, et on fait le jet au moment où l'on avance le pied droit, en jetant la semence en l'air avec un mouvement circulaire du bras et un tour de poignet qui

de graine de trèfle, et les pincées de même valeur de graine de mil en font dépenser 12 lbs. à l'acre.

En semant le *daotyle* pelotonné, il faut mettre une bien plus grande quantité de graine, car deux minots sont le moins qu'on doit semer par acre. Cela formera ce qui peut tenir dans une poignée lorsqu'on ferme le troisième et le quatrième doigt ensemble, et qu'on prend la graine entre les deux premiers doigts et le pouce et la paume de la main. De cette manière on sème une cuillerée à soupe bien pleine d'un jet. L'*agrostis* commune et le paturin comprimé se sèment aussi de cette manière, excepté lorsqu'ils sont mêlés avec d'autres graines.

Le choix des graines dépend de la qualité du sol. Les terrains bas, humides, qui sont submergés en certains temps pour une courte période de temps, conviennent surtout à



GÉNISSE CROISÉE SANS CORNES.

amène à la fin du jet et juste au moment où la graine s'envole, le dos de la main presque en haut. Ce mouvement fait tomber la semence en une nappe large et égale qui se répand uniformément de trois à quatre pieds chaque côté du semeur. Un jet de six pieds est tout à fait suffisant, et avec la quantité de semence qu'il nécessitera, il fera dépenser un quart de minot ou quinze livres de trèfle et douze livres de mil par acre, quantité que je calcule être ce qu'il faut, vu qu'il vaut mieux mettre un peu trop que pas assez de graine. Si l'on en sème moins, on prendra la pincée plus petite, et on en jettera moins à chaque jet. Un petit nombre d'essais auront vite mis au courant de cela une personne capable de calculer tant soit peu. Un jet de six pieds de large et de 2420 verges de long couvrira un acre, et onze jets couvriront exactement un champ de 10 acres carrés, ou bien encore vingt-deux jets couvriront un champ de cinq acres carrés de 20 perches de long et de large. Chaque pincée formant la quinzième partie d'un once, ou une demi cuillerée à thé, on dépensera exactement 15 lbs.

l'*agrostis* commune, l'*agrostis* tragante, le paturin fertile, le paturin commun, et le ray grass d'Angleterre, toutes plantes qui croissent bien sur les terrains humides, et qui en souffrent si elles sont occasionnellement submergées. Le mil viendra bien aussi sur de tels terrains et pourra être ajouté en égale proportion aux autres, de manière à former deux minots mesurés, ou environ 20 à 30 lbs. par acre. Le *daotyle* pelotonné vient très bien sur les terrains riches et frais, mais souffre s'il est submergé. J'ai ensemencé une prairie de marais drainée, nouvellement préparée avec les herbes ci-haut mentionnées, mettant six livres de chacune par acre, et elles ont très bien été fournissant deux récoltes de foin, et donnant au moins trois tonnes à l'acre la première année, avant que l'herbe fût encore bien établie. Le trèfle blanc poussa naturellement dans la partie la plus sèche du champ, du moment que les drains eurent égoutté la terre, et crût d'une manière luxuriante, faisant une couche épaisse de fourrage au pied des autres plantes, augmentant ainsi le volume de la récolte con-